

## Les comités des administrateurs préparent la Conférence des Services généraux

Cette année, la 39e Conférence des Services généraux aura lieu du 23 au 29 avril, au Omni Park Central Hotel. Les délégués, les administrateurs et les directeurs, sans oublier le personnel du BSG et du Grapevine, tenteront d'obtenir l'unanimité sur des questions d'importance capitale aux AA. Cette tâche serait impossible à accomplir en une semaine sans l'énorme somme de travail abattue à l'avance par les onze comités de la Conférence.

Ainsi qu'il est dit dans *Le Manuel du Service chez les AA*, les quatre-vingt-onze délégués, qui composent les deux-tiers de la Conférence, sont ceux qui exercent le « plus d'influence ». Ce sont eux qui composent les comités de la Conférence chargés d'étudier la plupart des activités des AA. Ils ont libre accès à la tribune de la Conférence pour y débattre toute question qui concerne le Mouvement.

À mesure que la Conférence a pris des dimensions et une influence croissantes, les comités ont pris une place plus importante encore. En 1951, on a formé les quatre premiers comités mais d'autres ont été ajoutés depuis. Chaque comité a été renforcé et tous disposent maintenant du temps voulu durant l'année pour étudier les problèmes qu'on leur soumet.

Néanmoins, les assises annuelles de la Conférence ne sont jamais à la remorque des comités. La position d'un comité est rapportée

à la table de la Conférence pour étude et, s'il y a lieu, pour recommandation. À son tour, la Conférence peut rejeter la position adoptée par un comité et si elle le fait, la question est débattue et tranchée en assemblée générale. À la manière bien caractéristique des AA, un comité de la Conférence ne représente pas « l'autorité ». (La Conférence est formée de 133 membres ayant droit de vote. Ils ont le dernier mot à dire.)

Par ailleurs, Bill W. dit bien dans le Deuxième Concept que « la conscience de groupe d'AA ne pourrait pas être entendue si on ne faisait pas confiance à une Conférence choisie adéquatement pour parler en son nom ». Par conséquent, le principe d'une autorité et d'une responsabilité largement déléguées à des « serviteurs de confiance » doit être implicite. Bill précise encore plus sa pensée dans le Troisième Concept. Il dit : « La méthode AA tout entière repose solidement sur le principe de la confiance mutuelle. Nous avons confiance en Dieu, nous avons confiance en AA et nous nous faisons confiance mutuellement. Par conséquent, nous ne pouvons rien moins que faire confiance à nos chefs dans le service. Le Droit de décision que nous leur offrons n'est pas seulement le moyen concret qui leur permettra d'agir et de diriger efficacement, mais aussi le symbole de notre confiance implicite. »

La Conférence des Services généraux de 1989 a pour thème « L'anonymat — Vivre selon nos Traditions ». C'est en grande partie ce que font les membres des comités. Puisqu'il y a toujours place à l'argumentation et aux différends, ils peuvent se faire confiance mutuellement. Et, à l'opposé des comités que l'on retrouve ailleurs, les membres ont en commun un but très solide : demeurer sobres et aider d'autres alcooliques à le devenir. Ce qui suit est un bref énoncé des travaux des comités de la Conférence.



---

**Le Box 4-5-9** est publié bimestriellement par le Bureau des Services généraux des Alcooliques anonymes, 468 Park Avenue South, New York, N.Y. © Alcoholics Anonymous World Services, Inc., 1989

**Adresse postale :** P.O. Box 459, Grand Central Station, New York, NY 10163

**Abonnement :** Individuel, 1,50 \$ US pour un an; de groupe, 3,50 \$ US par année pour chaque jeu de 10 exemplaires. N'oubliez pas d'inclure votre chèque ou mandat-poste payable à : A.A.W.S. Inc.

---

*Le Comité de l'ordre du jour* s'emploie toute l'année à communiquer avec le BSG en rapport avec les sujets qui pourraient être inscrits à l'ordre du jour ou servir de thème à la Conférence.

*Le Comité de la collaboration avec les milieux professionnels* cherche à favoriser la compréhension mutuelle et la collaboration entre le Mouvement et les associations ou les professionnels qui s'intéressent à l'alcoolisme et aux alcooliques qui souffrent encore.

*Le Comité des établissements pénitentiaires* encourage les membres à porter le message aux alcooliques détenus pour des peines plus ou moins longues, et s'interroge sur les services à rendre aux groupes formés en prison et aux comités d'établissements pénitentiaires.

*Le comité des finances* surveille le budget du BSG et voit à assurer les revenus nécessaires au maintien des services.

*Le comité du Grapevine* est un précieux instrument de communication entre la revue *Grapevine* et les membres. Il fournit au personnel de la revue des opinions venant de la base du mouvement, de manière à leur permettre de mieux servir les membres.

*Le Comité des publications* a joué un rôle clé dans la préparation des brochures, livres et documentation audiovisuelle sur AA.

*Le Comité des politiques et des admissions* s'occupe de tout changement au programme de la Conférence, de toute démarche visant à élargir les cadres de la Conférence et de toute nouvelle façon de procéder pouvant affecter les coûts. Il a aussi pour mandat d'approuver ou de rejeter les demandes visant à former une région, augmentant de ce fait le nombre de délégués.

*Le Comité de l'information publique* s'efforce de transmettre le message AA au grand public et de dispenser des informations sur le Mouvement. Il se préoccupe aussi des bris d'anonymat et des informations erronées qui pourraient circuler publiquement.

*Le Comité des actes et status* lit les épreuves du Manuel du Service et du *Final Conference Report* pour s'assurer de l'exactitude de leur contenu. C'est aussi à ce comité que sont envoyées les propositions de changement aux statuts de la Conférence et aux annuaires AA. Il lui revient de faire les recommandations qui s'imposent.

*Le Comité des centres de traitement* encourage les membres à assumer la responsabilité de porter le message dans les hôpitaux et les centres de traitement.

*Le Comité pour le choix des administrateurs* s'occupe des élections, des listes de candidats, de la rotation des directeurs et autres « politiques » propres à AA.

Le Dr Jack Norris, membre honoraire du conseil d'administration décédé en janvier dernier (lire en page 6), disait souvent que « les comités sont formés d'êtres humains et qu'en conséquence, la perfection du système est impossible. Des ajustements et des changements sont toujours nécessaires afin de répondre aux besoins du monde en évolution, aussi bien à l'intérieur qu'à l'extérieur du Mouvement. » Comme tant d'autres, le Dr Jack croyait qu'une conscience de groupe informée se trompait rarement, et que les problèmes étaient mineurs tant que nous appliquions le principe de la confiance, tellement essentiel au mode de vie AA.

---

## 1900 n'étant plus très loin, voici d'autres informations sur le Congrès international

Si vous avez l'intention de vous rendre à Seattle, Washington, du 5 au 8 juillet 1990, pour assister au Congrès international, voici d'autres informations qui faciliteront vos préparatifs.

Comme nous attendons quelque 35 000 membres AA de partout à travers le monde à ce neuvième Congrès international qui marquera le 55e anniversaire de AA, les logistiques sont plutôt complexes. Quelque 14 000 chambres d'hôtel à prix forfaitaire sont à la disposition des congressistes. Toutefois, les formulaires d'hébergement et d'inscription doivent tous être adressés au B.S.G. En retour, ce dernier les fera parvenir au *Seattle Convention* et au *Tourism Housing Bureau*. Un dépôt sera exigé pour toute réservation de chambre.

Les congressistes doivent s'inscrire et payer les frais de 55 \$ avant que leur demande d'hébergement soit traitée. Des choix de chambres seront offerts sur les fiches d'enregistrement d'hôtel et vous devrez en indiquer trois par ordre de priorité. Les formulaires d'inscription et d'enregistrement seront envoyés aux groupes des AA du monde entier en septembre 1989. Il est à conseiller de vous inscrire rapidement puisque « les premiers arrivés seront les premiers servis ».

Curtis M., membre du BSG et coordonnateur du Congrès, ajoute : « Nous sommes conscients que plusieurs congressistes confieront l'organisation de leur voyage à une agence, et nous voulons collaborer avec elle le plus possible. Toutefois, si vous faites affaire avec une agence de voyage, veuillez prendre note que vous devez vous inscrire au Congrès et soumettre votre demande d'hébergement directement au BSG, même si votre agence s'occupe de vos réservations d'avion, des relais, etc. Nous retournerons toute demande qui sera accompagnée d'un chèque provenant d'une agence de voyage au lieu d'un chèque personnel. L'expérience nous a enseigné que cette méthode était la plus efficace pour servir et protéger les intérêts des membres AA. »

De la même manière, les reçus d'inscription et d'enregistrement d'hôtel vous seront envoyés directement, et non à votre agence de voyage. (Si vous deviez annuler votre voyage vous pourrez alors demander à votre agence de s'en occuper pour vous.) Voici encore d'autres renseignements :

- Si des membres d'un groupe veulent rester au même hôtel, nous ferons tout notre possible pour leur donner satisfaction. Toutefois, les formules d'inscription et d'enregistrement d'hôtel pour le groupe au complet devront être expédiées dans une seule et même enveloppe et non séparément.
- Si une personne veut partager une chambre, les noms des deux occupants devront être indiqués, celui de la deuxième personne écrit entre parenthèses.
- Les enfants de moins de 12 ans seront admis gratuitement au Congrès ; il n'est donc pas nécessaire de les inscrire mais leur nom devra être indiqué dans la partie de la formule qui traite de la réservation de chambre.

Malgré qu'il soit nécessaire d'établir des « règles » pour faciliter l'inscription à ce gigantesque Congrès, le Comité du Congrès international veut de tout cœur collaborer avec chaque congressiste et chaque agent de voyage.

Si vous voulez de plus amples informations, ou si vous voulez obtenir vos formules d'inscription directement chez vous (et non par l'entremise de votre groupe), veuillez écrire à l'adresse suivante : International Convention Coordinator, Box 459, Grand Central Station, New York, NY 10163.

## Wayne P., autrefois administrateur, devient directeur du BSG

Encore une fois, la rotation est à l'honneur au Bureau des Services généraux. De Rogers, Arkansas, Wayne P., autrefois administrateur, prendra les rênes comme directeur général à partir du premier avril. Un peu plus tard durant l'année, il se joindra au Conseil d'administration des Services mondiaux des AA. Il cumulera ces deux fonctions en remplacement de John B., qui les occupait depuis mai 1984.

John signale que Wayne a beaucoup d'expérience dans les services du BSG. « Nous avons, dit-il, siégé ensemble au cours des ans, aux conseils d'administration des SMAA et des Services généraux. Il a fait partie de l'équipe qui est à l'origine des grands changements qui se sont opérés au BSG durant les quelques dernières années. C'est donc dire qu'il connaît à fond les aspects essentiels de nos opérations. Le transfert des responsabilités sera chose facile car je sais qu'il sera à la hauteur. Nous croyons qu'il sera pleinement en mesure d'assumer ses fonctions dès juillet 1989, pour la prochaine assemblée du conseil ; nous n'avons cependant ni l'un ni l'autre étudié toutes les modalités de cette passation de responsabilités. »

Le 21 mars dernier, Wayne célébrait vingt ans de sobriété chez les AA. Il dit : « Je n'étais pas le buveur le plus intelligent. Cela m'a pris quatre ans, pendant lesquels j'ai connu des périodes d'abstinence, avant de saisir le message. Les membres n'ont jamais perdu patience. Ils me disaient : 'Reviens... Tu vas réussir' ! Grâce à leur support, j'y suis arrivé ». Wayne, qui a toujours fait partie du groupe Rogers, d'Arkansas, souligne qu'il s'est intéressé au service pour les mauvaises raisons. « J'ai voulu être nommé représentant auprès des Services généraux pour qu'un avocat faisant partie du groupe n'ait pas le poste, dit-il. C'était un cas flagrant de

personnalité au-dessus des principes. Puis, j'ai eu les services 'dans le sang' quand j'ai compris tout le bien que j'en retirais pour ma sobriété. » Il a été successivement trésorier de la région d'Arkansas, président et délégué à la Conférence (groupe 29). En 1983, il a été élu administrateur territorial du sud-ouest. Pendant ce mandat de quatre ans, il a fait partie des comités suivants : Finance, Conférence et Congrès international/Forums territoriaux ; il a de plus été président du Comité de la mise en candidature et du Conseil des SMAA.

Wayne, qui est enfant unique, est né à Havana, Arkansas, un village de 93 habitants. Il a un baccalauréat ès sciences en gestion et est spécialisé en marketing et transport. Avant de terminer ses études, il est allé au front en Corée avec les *U.S. Marine Corps*. En 1952, après sa démobilisation, il a épousé Maria, « une fille de son patelin ». Wayne ajoute : « Depuis notre mariage, elle m'a supporté dans tout. Je suis un être enthousiaste, courant toujours à une réunion, à une assemblée régionale ou à une Conférence des Services généraux. Elle ne m'a presque jamais reproché d'être toujours absent. Elle est allée aux réunions de Al-Anon, ce qui l'a aidée, je crois, à comprendre la chimie d'un ivrogne réformé qui, dans les circonstances, est son propre mari. »

La famille a une fille, Karen Lee, âgée de 33 ans. « Je n'ai pas pris d'alcool depuis qu'elle a 13 ans, signale Wayne, et je suis reconnaissant des bonnes relations que nous avons aujourd'hui ». Il est également très proche de sa mère, qui a 82 ans.

Wayne a été au service de diverses entreprises, dont Phillips Petroleum Company, Inc., Transcom Freight Lines, Inc., et J.B. Transport, Inc. Il a aussi été directeur général de Moser Manufacturing and Sales Company, qui se spécialise dans l'équipement scolaire ; plus récemment, il était propriétaire et directeur d'une entreprise de contrat de vente aux institutions. Il croit que ses antécédents administratifs, ajoutés à ses nombreux contacts avec les conseils scolaires et autres établissements, faciliteront son travail au BSG.

« Je suis très désireux, ajoute Wayne, de travailler avec les jeunes et de les voir rejoindre les rangs du Mouvement » Il s'intéresse aussi de près aux autochtones nord-américains. « Jusqu'à tout récemment, signale-t-il, on s'est peu intéressé à eux mais aujourd'hui, il y a des progrès. J'ai assisté il y a deux ans à un rassemblement sur la réserve de Navajo, près des lignes de l'Arizona et du Nouveau Mexique. Il m'est apparu évident que nous devons travailler très fort pour transmettre le message. Depuis ce temps, les groupes de cette région se sont multipliés à un rythme constant. Tout cela est très stimulant. »

Wayne dit que « AA est ma vie et mon passe-temps. Pas de chasse et de pêche pour moi. Occuper mes temps libres n'est pas un problème. » En songeant à ses nouvelles fonctions, il dit : « C'est arrivé comme ça, tout simplement. Je suis le premier administrateur territorial et la première personne de l'extérieur de la région de New York à assumer une telle fonction, mais je ne crois pas que cela change grand chose. Depuis que je fais partie du Mouvement, on m'a dit de 'faire le mieux possible ce qu'on me demandait'. Je ne fais que suivre les traces d'autres membres avant moi. Servir est un privilège. »

# Pourquoi ne pas tirer avantage d'un «vieux de la vieille?» Le Grapevine\* vient d'avoir 45 ans!

Vous faites du ressentiment? Vous êtes indécis? Peut-être vous ennuyez-vous, tout simplement? Vous êtes au bout de votre rouleau? Avez-vous besoin d'un meeting? Pourquoi alors ne pas lire le *Grapevine*, ce journal qui existe depuis fort longtemps?

Le *AA Grapevine*, dont le premier numéro remonte à juin 1944, mérite certainement d'être classé parmi les « anciens ». Pourtant, il y a toujours un grand nombre de nouveaux qui n'en ont pas encore entendu parler. C'est pourquoi, à la suggestion de la Conférence des Services généraux de 1988, le numéro de juin 1989 sera le tout premier « mois de la prise de conscience de l'existence du Grapevine ». Coïncidant avec le 45<sup>e</sup> anniversaire de « sobriété continue » du Grapevine, le numéro de juin comprendra 64 pages au lieu de 48, afin d'y publier une rétrospective sur la place qu'occupe le Grapevine dans l'histoire de AA.

En mars, le tirage dépassait 131 000, mais le journal a une exposition beaucoup plus grande puisque les membres des AA s'échangent les anciens numéros et les distribuent aux centres de traitement, aux hôpitaux et aux établissements pénitentiaires. Donc, en même temps que le Gros Livre, dont on célébrera le cinquantième anniversaire en avril, le Grapevine compte parmi les plus anciens chez les AA.

Dans le premier numéro du Grapevine, qui se voulait à l'origine un bulletin de nouvelles local pour les groupes de la région métropolitaine de New York, Bill W. écrivait : « Voici que s'allume un autre flambeau — ce petit journal intitulé 'Le Grapevine'. Puisent ses rayons d'espoir et son expérience toujours déverser ses bienfaits dans notre vie AA, et puisse-t-il un jour, illuminer tous les recoins du monde de l'alcoolisme ».

En 1944, le Mouvement des AA était fort différent d'aujourd'hui. Les seules publications étaient le Gros Livre et une ou deux brochures, et les groupes n'avaient pratiquement aucun moyen de communication entre eux à travers ces grandes distances géographiques. Le bouche à oreille était le principal outil pour transmettre le message des Alcooliques anonymes, et les membres qui voyageaient étaient les principaux artisans de la transmission du message au delà de Akron et New York, les deux premiers centres AA.

Le Grapevine, comme tout bon ancien, a subi lui aussi sa part de changements à travers les ans. Il a perdu des pages, il en a retrouvé, il a grossi puis diminué, tant dans son format que dans son tirage et sa lisibilité. Pourtant, une chose est certaine : le Grapevine est le journal mensuel international des AA. Si jamais vous vous sentez seul, déprimé, confus, ou même si vous débordez de cet enthousiasme et de cette joie de vivre propres aux AA, soyez assuré qu'un « vieux de la vieille » n'est qu'à une page de votre profit, prêt à partager l'expérience, la force et l'espoir des membres des AA du monde entier.

\* N.d.t. : En français, il existe une revue équivalente intitulée *La Vigne AA*.

## Le mouvement gagne du terrain en U.R.S.S.

Quand John B., directeur général du BSG, est revenu d'U.R.S.S. en octobre 1987, où il avait participé à la première d'une série de dialogues américano-soviétiques sur les problèmes communs, il a signalé que AA comme organisme n'existe pas encore en URSS, bien qu'il y ait eu quelques réunions ici et là dans le passé. Deux ans et quelques échanges plus tard, une délégation de membres AA qui reviennent de là-bas rapportent l'existence d'au moins quatre groupes en formation, dont un à Moscou, deux à Leningrad et un autre à Tallinn.

Les représentants des AA en Russie comprenaient trois membres du Comité des administrateurs sur les questions internationales, dont John Hartley Smith, md, administrateur non alcoolique de Classe A, et Webb J. et Don P., deux autres administrateurs de Classe B (alcooliques). Accompagnés de Sarah P., membre du personnel du BSG affectée au Service des Questions internationales, ils ont tout d'abord fait escale à Helsinki, en Finlande, pour une visite très chaleureuse aux membres du service de l'endroit, et de là, en Union soviétique.

« Tous les professionnels que nous avons rencontrés en Russie connaissaient le Mouvement des AA ainsi que nos Étapes et nos Traditions, ont rapporté les visiteurs. De plus, la presse a rapporté l'événement de façon satisfaisante. »

À Moscou, la délégation a assisté à une réunion du seul groupe des AA, le Groupe des débutants de Moscou. « Elle s'est déroulée de la façon habituelle, débutant par la lecture du préambule, des Étapes et des Traditions ; après une bonne séance de partage, elle s'est terminée par la récitation de la Prière de la sérénité. Ensuite, on a partagé des expériences en prenant le thé. Les quelques 30



Fac-similé du premier numéro. On peut l'obtenir en écrivant au Grapevine. Il coûte 1,50 \$.

membres du groupe, dont la durée de sobriété semblait se situer entre deux semaines et cinq mois, ont posé des questions sur des sujets variés tels le parrainage, l'anonymat, les publications AA et le support autonome. Aucune partie du programme ne semblait leur poser de difficulté. Avant de partir, ils nous ont offert une belle théière en porcelaine qui a été déposée dans nos archives. »

À Leningrad, on a rapporté aux membres AA américains que « les deux groupes tenaient leurs réunions à la façon traditionnelle des AA, à quelques différences près. Un jeune psychologue assiste aux réunions du Groupe Leningrad, pour la seule raison qu'il manifeste un grand intérêt à notre programme ; il n'y participe en aucune façon. Le deuxième groupe, par contre, est sous la surveillance d'un toxicologue attaché à un hôpital où l'on traite les alcooliques. À Tallinn, le seul groupe exerce ses activités sous les auspices d'un ancien membre de la *Anti-Bacchus Society* pour non-buveurs. » Toni, un nouveau membre, a remis aux visiteurs un très beau livre illustré dont la dédicace se lit comme suit : « À nos amis américains, de la part des membres des AA d'Estonie, 15 novembre 1988, Tallinn, Estonie ». Ce souvenir a aussi été déposé aux archives.

La délégation américaine a rencontré un bon nombre de professionnels qui ont tous convenu que le mot « Dieu » dans les Étapes et les Traditions des AA causait une sérieuse entrave aux soviétiques, en raison du sentiment antireligieux qui a prévalu pendant tant d'années. Un psychiatre a dit que des personnes ont le même problème avec l'appellation « Puissance supérieure », qui pourrait être confondue avec « Staline ». Sarah P. ajoute qu'il est intéressant de voir qu'un « chercheur scientifique s'est interrogé sur le sens de notre Cinquième Étape : 'Nous avons admis à Dieu, à nous-mêmes et à un autre être humain la nature exacte de nos torts'. Ce dernier a ajouté que bien que plusieurs changements s'opèrent présentement, ses compatriotes n'ont tout simplement pas communiqué ouvertement de la sorte pendant nombre d'années. C'est pourquoi il a prétendu qu'il était trop tôt pour introduire la Cinquième Étape en Russie. C'est donc dire que les soviétiques affrontent les aspects spirituels et émotionnels de l'alcoolisme. »

En attendant, le Gros Livre, *Les Alcooliques anonymes*, a été traduit en russe et AAWS espère qu'il pourra être distribué très prochainement.

---

## Les Concepts AA : une aide à ceux qui œuvrent dans les Services

Les Douze Concepts des Services mondiaux sont, pour la structure de service des AA, ce que sont les Douze Étapes pour le rétablissement personnel de l'alcoolique, et ce que sont les Douze Traditions pour le groupe.

Les Concepts, rédigés en 1962 par Bill W., sont une interprétation de la structure des services mondiaux de AA. Du point de vue historique, ils « visent à rendre compte du pourquoi de notre structure de service, de manière à ce que notre très riche expérience passée et les leçons que nous en avons tirées ne puissent jamais être perdues ni oubliées. »

Du point de vue philosophique, les Concepts contiennent des principes comme le « Droit de décision », qui donne à nos dirigeants dans les services une liberté et une latitude adéquates ; et le « Droit de participation », qui donne à chaque personne œuvrant dans les services mondiaux un droit de vote proportionné à ses responsabilités. Le « Droit d'appel », qui protège et encourage l'opinion minoritaire, et le « Droit de pétition », qui assure que les plaintes seront entendues et recevront l'attention voulue.

Il y a aussi l'aspect pratique des Concepts. Il concerne « les importantes traditions, coutumes, relations et dispositions légales qui soudent, en une efficace harmonie, le Conseil des Services généraux et ses principaux comités, et ses sociétés de service — *AA World Services, Inc.* et *The AA Grapevine, Inc.* »

Il y a de cela quelques années, au cours d'une discussion sur les Concepts, Joan K. Jackson, de Bethany, Connecticut, administrateur de Classe A (non alcoolique), a parlé de « l'esprit des Concepts ». En lire un, peu importe lequel, dit-elle, « c'est s'imprégner d'une façon de penser concernant les problèmes auxquels nous faisons face, d'une façon de penser qui constitue une philosophie unifiée et intégrée de notre association. Ils contiennent des dispositions pour veiller aux besoins de nos membres, pour faire confiance aux talents de ceux qui nous servent dans le meilleur intérêt de l'association. Je crois que Thomas Jefferson aurait été conquis par les Concepts, qu'il aurait apprécié la vision extraordinaire de Bill. »

---

## Droits d'auteur sur les écrits de Bill W.

Des membres se sont interrogés sur les dispositions de Lois Wilson concernant les droits d'auteur qu'elle percevait.

Conformément à l'entente sur les droits d'auteur signée en 1962 entre Bill et le Conseil d'administration des Services mondiaux des AA, et ses amendements subséquents, les droits d'auteur payés à Lois, veuve de Bill W., sa vie durant, pourraient être légués ou à des individus qui ont, aujourd'hui, plus de 65 ans, ou à la Fondation Stepping Stones. Effectivement, un peu plus de la moitié des droits d'auteur sont payés aujourd'hui à Stepping Stones, et cela pour une période de dix ans, après quoi ils reviendront au Mouvement. Un peu moins que la moitié de ces droits ont été légués à des personnes, et à leur décès, ils retourneront également au Mouvement.

Ces légataires, nous a-t-on dit, sont des membres de la famille de Bill ou de Lois, à une exception près. La fondation, qui n'est affiliée en aucune façon aux AA, entretient la maison où Bill et Lois ont vécu depuis 1940, qui a été convertie en musée, et offre un appui financier à des programmes reliés à l'alcoolisme.

## À la mémoire de John L. Norris, M.D. (Dr Jack)

La vie du Dr Jack Norris est tellement liée à l'histoire des Alcooliques anonymes, l'association dont il a été à la fois le directeur et le serviteur, que les deux sont indissociables. Le Dr Jack, suite à une invitation faite en 1951 par Bill W., cofondateur du Mouvement, est devenu un des administrateurs de l'ancienne Fondation alcoolique (rebaptisée plus tard le Conseil des Services généraux). Il en a été le président de 1961 à 1978, et après sa démission, on l'a nommé président honoraire ; à ce titre, il est resté actif jusqu'à sa mort survenue le 13 janvier 1989. Ainsi, le mouvement qui en est à sa 54<sup>e</sup> année d'existence, a pu bénéficier de son dévouement extraordinaire pendant 38 ans.

Au cours de ces 38 années, il a assisté à toutes les Conférences des Services généraux ; il a participé à toutes les assemblées trimestrielles du conseil, sauf quand il était malade, ce qui était très rare ; il était présent à tous les Congrès internationaux, à tous les Forums territoriaux et à toutes les Assemblées des Services mondiaux durant les 17 années où il a été président du Conseil.

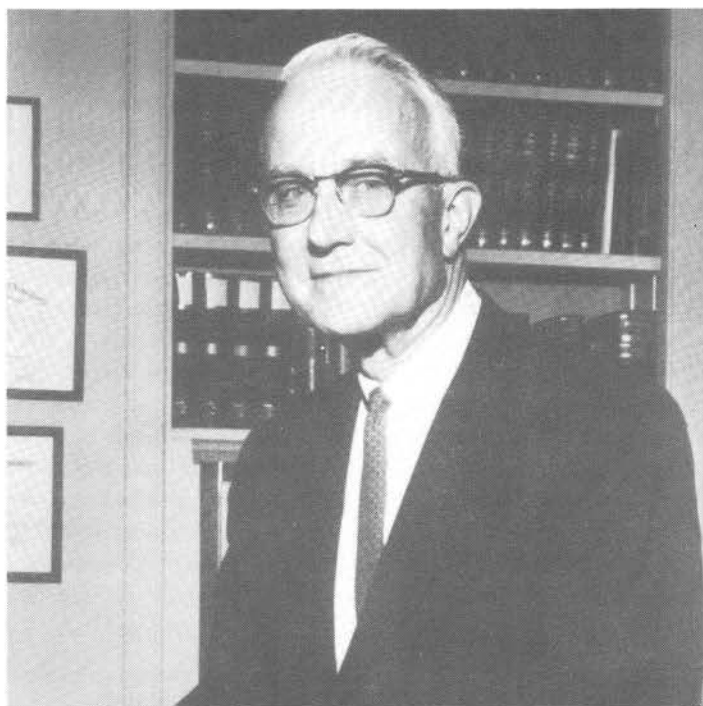
Bob H., directeur général sortant du BSG, a dit en parlant du Dr Jack dans sa causerie d'adieu à la Conférence de 1977 : « Chérissez-le ! Nous ne verrons plus un être comme celui-là d'ici fort longtemps. » Les membres des AA du monde entier l'ont chéri aussi longtemps qu'il a vécu et vénéreront sa mémoire aussi longtemps que le Mouvement des AA existera.

John Lawrence Norris est né à Dorchester, Mass., le 24 septembre 1903. Il est diplômé du Collège Dartmouth et de la faculté médicale de Dartmouth ; il a reçu son diplôme en médecine de l'université McGill, en 1931.

Le jeune médecin a ouvert un cabinet privé à New London, New Hampshire. Vers cette époque, Eastman Kodak, de Rochester, lui a offert un poste de directeur médical pour la compagnie, ce qu'il accepta. La médecine industrielle en était à ses débuts et le Dr Norris en est devenu le chef, accédant éventuellement à la présidence de l'*American Academy of Occupational Medicine*, de l'*Industrial Medical Association* et du *N.Y. State Academy of Preventive Medicine*.

De ses années de pratique à Rochester, le Dr Jack admet qu'il était un exemple de premier choix d'un médecin qui « ne sait pas faire la différence entre l'alcool et un ulcère ». Cette remarque nous ramène à sa première rencontre avec les AA, dont il n'a pas oublié le souvenir. Un cadre de l'entreprise Kodak, Bert, lui avait été référé pour douleurs à l'estomac, et le Dr Norris avait diagnostiqué un ulcère. Pendant plusieurs semaines, le patient était resté à la maison, son salaire payé, jusqu'au jour où une infirmière visiteuse a averti le docteur que l'ulcère était probablement une façade pour cacher un problème d'alcool.

Lorsque le Dr Norris a convoqué Bert, ce dernier a admis sans hésitation qu'il buvait à l'excès. Le docteur a eu recours à une méthode alors révolutionnaire, mais par la suite, les autres programmes d'aide aux employés l'ont imité ; il a dit à Bert : « Va



John L. Norris, M.D.

aux AA (le Dr Jack en avait entendu parler, mais sans trop savoir ce que c'était), trouve un autre emploi ailleurs et quand tu seras mieux, tu reviendras. » Ainsi fut fait, et sept mois plus tard, Bert s'est présenté au bureau en bonne santé, disant : « Enfin, je suis libre ». La société Kodak l'a repris et lui a confié un poste de responsabilité.

Bert et le Dr Jack ont formé équipe, en utilisant la même magie sur d'autres employés qui manifestaient des symptômes d'alcoolisme. Le Dr Jack dit : « Je posais mon diagnostic et je les sermonnais vertement. Puis, j'appelais Bert et il les prenait en charge. Notre taux de succès était étonnant ! » Bert est aussi devenu le parrain AA du Dr Jack. Il l'amenait aux réunions, dont deux grands rassemblements publics qui eurent lieu à Rochester vers la fin des années '40, et où Bill W. était le conférencier. Le Dr Jack était très impressionné. Et inversement, Bill était aussi impressionné par le médecin, puisqu'il lui a téléphoné en 1950 pour l'inviter à siéger au conseil d'administration.

Le Mouvement des Alcooliques anonymes s'est multiplié vingt fois depuis cette période — de 4 000 groupes comprenant environ cent mille membres en 1951, à 76 000 groupes dans le monde entier et un membership évalué à 1 500 000 aujourd'hui — et le Dr John L. Norris était dans le feu de l'action tout ce temps-là. Alors qu'il siégeait au conseil, il a participé à plusieurs grandes décisions. Par exemple, Bill avait essayé pendant onze ans de faire changer le taux d'administrateurs alcooliques et non alcooliques, mais sans succès. Finalement, suite à une brève allocution du Dr Norris, président, la Conférence de 1966 a accepté qu'une majorité d'administrateurs alcooliques siège au conseil. Le Dr Jack a aussi conçu la formule des Forums territoriaux, voyant là un moyen d'améliorer la confiance et la communication en amenant régulièrement le conseil et le personnel vers les responsables de service des régions.

Bien que ne soit pas le Dr Jack qui ait inventé l'expression « établir la communication » (entre les centres de traitement et le mode de vie des membres des AA), en 1978, il a écrit un article sur le sujet. C'est un document de service que le BSG distribue encore aujourd'hui. Pendant 40 ans, il s'est lancé en campagne pour améliorer les connaissances sur l'alcoolisme et sur les AA chez les médecins et autres gens de profession. Sans arrêt, il a insisté auprès des membres pour qu'ils « parrainent leurs médecins ».

À l'extérieur du Mouvement, le Dr Norris a été reconnu comme une autorité en matière d'alcoolisme. En 1962, Nelson Rockefeller l'a nommé président du *Governor's Advisory Council on Alcoholism*. Il a fait partie du conseil d'administration du *National Council on Alcoholism* ; en 1977, ce même organisme lui a décerné le plus grand honneur, celui du *Gold Key Award*.

Le Dr Norris a probablement fait le plus grand cadeau aux Alcooliques anonymes immédiatement après le décès de Bill W. survenu en janvier 1971. À travers tout le Mouvement, les membres se demandaient : « Que va-t-il arriver maintenant ? Les AA pourront-ils survivre sans Bill ? On attribue grandement au Dr Jack le mérite, par sa présence imposante et calme, et surtout par l'affection et le respect dont il jouissait auprès des membres, d'avoir assuré le travail de service AA durant cette période courte mais non moins critique. Quelques années plus tard, AA a connu une ère de croissance inégalée, de prospérité et d'harmonie peu communes.

Un service commémoratif a eu lieu le 20 janvier pour le Dr John L. Norris, à la *First Baptist Church* de New London. Parmi la foule, il y avait son épouse, Ellie, et ses fils David et Richard accompagnés de leurs familles dont quatre petits-enfants. (Un troisième fils, Robert, n'a pas pu assister.) Il y avait également des représentants du Conseil des Services généraux et un grand nombre de membres des AA. Le Dr Jack avait demandé un service commémoratif à la manière des AA, qui comprenait réflexions et réminiscences de la part de membres présents, la récitation de la Prière de la sérénité, et sa préférée, la prière de St-François d'Assise, qui date de plusieurs siècles, mais qui résume la vie du Dr Jack : « c'est en donnant que l'on reçoit ».

---

## CENTRES DE TRAITEMENT

### À Denver, un atelier met l'accent sur le but premier

Le sujet principal d'un atelier sur les centres de traitement, qui avait lieu l'automne dernier à Denver, Colorado, était le suivant : « Les AA et la collaboration des milieux professionnels... Pourquoi les AA, les NA (Narcomanes anonymes) et les CA (Cocaïnomanes anonymes) sont des associations distinctes et s'en trouvent

heureux. » Cet atelier, qui était parrainé par le Comité des centres de traitement, a attiré de nombreuses personnes dont des administrateurs, des conseillers, des thérapeutes, des infirmières et autres professionnels de l'État.

« Notre but, a dit John T., alors président du comité, était d'aider le personnel des centres de traitement à mieux comprendre le désir du Mouvement des AA de collaborer avec eux dans le cadre de nos Traditions. Conséquemment, nous avons insisté sur un certain nombre de points pertinents à cette question, y compris les suivants : pourquoi seuls les alcooliques peuvent-ils assister aux réunions fermées ; pourquoi les groupes des AA sont autonomes et se supportent-ils pleinement eux-mêmes ; pourquoi la coopération sans affiliation ; et pourquoi les AA n'endossent aucun centre de traitement et choisissent-ils le statut de non-professionnels. »

« Il y a eu une bonne participation à l'atelier, signale John, probablement parce que nous avons averti les gens longtemps à l'avance. » Un mois avant la tenue de l'atelier, le Comité des centres de traitement a envoyé un communiqué dans lequel il résu-  
mait le programme. À une date plus rapprochée de l'événement, ce même comité a envoyé une lettre de rappel, accompagnée d'une étiquette « n'oubliez pas » de couleur verte, afin que ceux qui voulaient y participer puissent la placer dans un endroit visible.

Une tribune composée de membres des AA, des NA et des CA ont défini le rôle de chaque association, ce qu'elles peuvent et ne peuvent pas faire. « Les conférenciers, dit Tom, ont tous insisté sur le but premier de chaque association, tel qu'il s'applique à l'endroit des centres de traitement. » De plus, de nombreux représentants des Al-Anon et des A.C.A. (Enfants adultes d'alcooliques) ont décrit comment l'alcool les avait affectés en tant que membres d'une famille.

La discussion finale a porté sur le programme de contact temporaire à l'échelle de l'État, « pour aider les patients à faire la transition entre le centre de traitement et AA. » Des conférenciers ont rappelé certaines méthodes qui ont été utilisées par d'autres membres des AA, y compris certaines mentionnées dans le Manuel des Centres de traitement. En voici un exemple : « Un centre tient régulièrement des réunions AA et les patients ont alors l'occasion de choisir un parrain parmi les membres du groupe. » Dans un autre centre, le membre du comité des centres de traitement prend contact avec un membre des AA dont le nom est inscrit sur une liste de bénévoles pour ce service, pour « lui donner le nom d'un patient et la date de son congé. Ainsi débute le parrainage temporaire. Aucune obligation de part et d'autre. On amène le patient à sa première réunion. »

À la fin de l'atelier, signale John, « nous avons tenu une réunion ouverte AA, où tous étaient les bienvenus. Malheureusement, seuls les membres des AA sont venus, mais quand même, c'était une bonne réunion. (Y a-t-il déjà eu une mauvaise réunion ? J'en doute.) Dans l'ensemble, conclut John, j'ai personnellement retiré beaucoup de l'atelier. Nous, membres des AA, apprenons plusieurs choses en parlant aux responsables des centres de traitement, et en plus, nous avons une idée des problèmes auxquels ils ont à faire face. Inversement, ils comprennent mieux nos problèmes. »

# CENTRES DE CORRECTION

## La coopération, clé du succès dans la transmission du message «derrière les murs»

« Quand nous amenons une réunion derrière les murs, nous donnons le message, nous pratiquons la Douzième Étape et nous nous référons aux publications, comme dans toute autre réunion de l'extérieur. Nous n'essayons pas d'être les vedettes ; nous coopérons avec les directeurs de l'établissement. Après tout, ils sont responsables de la discipline en prison, de la sécurité et de bien d'autres choses encore. Si nous n'observons pas les règlements à la lettre, nous perdons leur confiance et nous créons des difficultés à d'autres membres qui voudraient transmettre le message après nous. »

Ainsi parlait Olga M., de Friendswood, Texas, un membre de 22 ans d'expérience à titre de bénévole dans le domaine. Elle insiste sur l'importance de rencontrer les directeurs de l'établissement pour établir des « règles de base » avant de former un nouveau groupe des AA. Une fois ces règles bien définies, il est sage de les écrire pour les distribuer aux groupes et aux membres des AA qui seront impliqués. Nous traitons aussi des questions concernant le jour, l'heure et le lieu des réunions, ainsi que des permis d'entrée et de sortie. »

Olga trouve « très facile » son travail de Douzième Étape dans les établissements pénitentiaires, comparé à ce qu'il était dans les années soixante. « À ce moment-là, il ne nous était pas permis d'avoir un contact physique avec les détenus, de maintenir la communication entre les réunions ou même de servir du café et des beignes. Aujourd'hui, nous nous mêlons à eux pendant les réunions, nous leur rendons visite entre temps, nous leur écrivons, et nous prenons des mesures pour leur servir de parrains temporaires. Quant aux rafraîchissements, les membres de l'intérieur s'en occupent, avec le concours de l'administration. À la prison pour femme *Mountainview and Riverside*, il nous est permis, moyennant préavis, d'amener des amis et des parents aux réunions d'anniversaires du groupe. »

« Il faut toujours être conscient des règles de sécurité, rappelle Olga. Par exemple, le dossier des membres de l'extérieur doit être examiné par le F.B.I. et par l'État avant qu'ils puissent pénétrer dans un établissement pénitentiaire du Texas de façon régulière ; pour rester sur la liste informatisée, ils doivent assister à un minimum de trois réunions par année. « Nous devons aussi déposer à la consigne sacs à main, bagages, clés et autres avant d'entrer, souligne Olga, mais c'est là un bien petit inconvénient. Si je peux toucher, ne serait-ce qu'une femme ou un homme, par le message de sobriété, d'amour et d'espoir de AA, voilà l'important. »

Comment forme-t-on un groupe à l'intérieur des murs ? Dans certains établissements, une demande non officielle est faite par l'aumônier ou un directeur de l'établissement ; ailleurs, les parti-

cipants sont choisis par le service médical après une étude de leur cas. Le plus souvent, les détenus se présentent de leur propre gré lorsqu'il y a formation d'un groupe.

« Dans les établissements que j'ai visités, dit Olga, les détenus sont dépistés à leur arrivée. Si leurs dossiers indiquent l'existence d'un problème d'alcool ou de drogue, on les incite à assister aux réunions AA. Il est survenu des difficultés suite à la présence aux réunions de personnes qui avaient des problèmes autres que l'alcool. Toutefois, grâce aux conseils que l'on trouve dans les Lignes de conduite sur les Centres de correction, nous pouvons coopérer avec les dirigeants, nous en tenir à notre but premier, et même diriger ces personnes vers d'autres groupes d'entraide qui leur seront plus bénéfiques — souvent avec le concours de l'intergroupe ou du bureau central AA de la localité, ou le Centre national d'entraide. Quand d'autres dépendances sont en jeu, nous voulons donner aux prisonniers la même chance qu'ont les alcooliques, qui peuvent profiter du miracle du rétablissement qui s'opère chez les AA. En tout temps, nous consultons tout d'abord les personnes concernées avant de prendre une décision. Ils ont le dernier mot à dire. »

Amos Reed, de Salem, administrateur de Classe A (non alcoolique) qui préside le Comité des établissements pénitentiaires, admet qu'il est très important d'observer les règles des établissements. Amos, qui a pris sa retraite à titre de secrétaire des établissements pénitentiaires de l'État de Washington, a passé 52 ans de sa vie à œuvrer dans les milieux carcéraux, d'éducation et de bien-être. Il signale : « On peut ne pas comprendre les raisons qui motivent un geste. Ainsi, dans les centres de correction, les dirigeants font affaire avec des personnes troublées et incommodes. Des lois doivent être faites pour une myriade de petites choses, allant de la préparation des repas à la prévention des maladies, jusqu'au chauffage et à l'éclairage, à la prudence et à la sécurité. Le directeur est comme le maire d'un village qui doit voir à tout en même temps. Il est responsable de toute violation à des lois qui pourraient provoquer des attentats, des évasions ou des émeutes. Donc, il est important d'établir et de maintenir un esprit de confiance en observant les règlements, même si on ne comprend pas pourquoi certains sont si sévères ou si d'autres vous semblent inutiles. Et rappelez-vous toujours que AA n'est pas le seul organisme de la place ; constamment, il y a formation de programmes dits éducatifs, religieux et récréationnels. D'un côté comme de l'autre, la sécurité de l'établissement vise continuellement à protéger les visiteurs, le personnel de la prison et les prisonniers eux-mêmes. »

« Comme dans une rue à deux sens, signale Ray McD., de Poughkeepsie, New York, si nous observons les règlements institués par les directeurs de prison, à leur tour, ils nous aideront dans nos efforts pour transmettre le message des AA aux détenus. » Ray, un membre de AA qui a œuvré dans le domaine des centres de correction pendant plus de 20 ans, dit qu'il « ne peut se rappeler d'une seule fois où les AA de l'extérieur ont violé des règlements. Nous devons certainement faire quelque chose correctement », ajoute-t-il. En même temps, il souligne le besoin de plus de bénévoles pour amener les réunions dans les centres de correction. « Comme l'indique l'expérience, dit-il, la méthode 'd'un alcoolique qui parle à un autre' peut être très efficace dans les prisons. Les membres qui jouent le rôle de contact temporaire sont une bouée de sauvetage pour le détenu alcoolique qui veut ce que nous avons mais ne peut y arriver seul. »

Tom I., de Raleigh, Caroline du Nord, un membre des AA qui a été pendant longtemps administrateur dans une prison, nous dit : « Au cours des trente-deux dernières années, j'ai eu l'occasion d'étudier le programme des AA de deux points de vue : celui du consommateur et celui des bénévoles. Par expérience, j'ai appris qu'une bonne compréhension des rôles, celui de l'établissement et celui des visiteurs membres des AA, facilitait la communication. Par exemple, dit-il, il y avait un membre des AA de l'extérieur qui voulait amener un ancien détenu libéré depuis peu à une réunion de l'intérieur. Comprenant mal les mesures de sécurité, il était mécontent parce que son 'filleul' ne pouvait pas être admis sans avoir obtenu une permission au préalable, même s'il avait été libéré de ce même établissement une semaine plus tôt. »

Tom souhaite que les dirigeants et les prisonniers assument plus de responsabilités pour faciliter le travail des AA. « Tout comme il faut être deux pour s'embrasser, rappelle-t-il, si les prisonniers, avec l'assentiment de la direction, disposent de plus de temps pour préparer les réunions et les rafraîchissements, et commander les publications, il s'ensuit qu'ils s'identifieront plus solidement et plus rapidement comme membres du Mouvement des AA. Si les membres de l'extérieur font tout le travail, alors les détenus auront une attitude plus passive et conséquemment, leur intérêt sera moindre. Il ne suffit pas aux membres visiteurs de tout organiser et de dire « Maintenant, va, suis le programme ! »

Qu'en est-il des détenus alcooliques qui sont tenus à l'écart des autres prisonniers et de ce fait, ne peuvent pas assister aux réunions des AA ? Avec la permission des gardiens de prison, Tom suggère « que les publications approuvées par la Conférence, les rubans sonores et les films transmettent le message là où les membres ne peuvent le faire de vive voix, et que ces détenus puissent correspondre avec un membre de l'extérieur. D'après les renseignements du BSG, 2 000 bénévoles correspondent avec des détenus aux États-Unis et au Canada, mais ce nombre est insuffisant. Par-dessus tout, suggère Tom, soyez en communication constante avec le personnel afin de connaître les solutions possibles dans le meilleur intérêt des personnes concernées. Il est bon d'insister sur le fait que AA est une association de pairs, que nous apprenons à aider les autres alcooliques dans le cadre de nos Étapes et de nos Traditions sans s'attribuer le 'mérite' de leur rétablissement, et qu'une meilleure qualité de sobriété constitue notre récompense. »

Dans le numéro de décembre 1988 de *The Triangle*, le bulletin de nouvelles de *Montana Area Allied*, Lynn K., présidente du comité des établissements pénitentiaires, souligne que les membres des AA qui font le travail de Douzième Étape dans les centres de correction « transmettent le message à un groupe d'alcooliques dont c'est la seule chance de connaître le Mouvement des AA. La seule raison pour laquelle nous sommes là, c'est pour aider l'alcoolique qui souffre encore à rester sobre. »

Lynn ajoute : « Ce qui m'a le plus aidée quand je purgeais ma sentence dans une prison pour femme, c'était quand il était question de vivre sans alcool. Croyez-moi, nous en savions beaucoup sur l'alcool mais quant à vivre parfaitement à jeun à l'extérieur des murs, la seule façon de le savoir était d'écouter le partage des membres de l'extérieur. »

(Voudriez-vous partager votre expérience sur la façon dont vous transmettez le message à l'intérieur des murs ? Si oui, le Box 4-5-9 attend vos lettres.)

# C.M.P.

## Le comité de St. Louis travaille avec des étudiants en médecine

Marlene C., autrefois présidente du comité conjoint de l'information publique et de la collaboration avec les milieux professionnels, nous raconte que les membres des AA de St. Louis, Missouri, transmettent notre message à de futurs médecins dans le cadre d'un programme offert comme complément au cours de médecine. Le texte suivant, préparé sous forme de questions et de réponses, vise à partager l'expérience du comité, en espérant qu'elle puisse être utile à d'autres régions qui voudraient préparer un tel programme.

**Q. Comment ce projet a-t-il débuté ?**

**R.** Vers la fin de 1987, nous avons demandé au département de la médecine communautaire d'une école médicale de l'endroit si nous pouvions leur présenter un exposé d'une heure dans le cadre de leurs débats. Plusieurs mois ont passé sans nouvelles. Puis, le directeur a téléphoné pour demander si nous serions prêts à allonger notre exposé pour présenter à la place un mini-cours de six heures aux étudiants de première année de médecine, et ce pendant deux semestres. J'ai failli échapper le téléphone.

À la réunion suivante des comités d'I.P. et de C.M.P., nous avons étudié la proposition et décidé de l'accepter. Le travail préparatoire a été très long, mais chacun s'est montré coopératif et enthousiaste. Des membres des AA impliqués ont même empiété sur leurs heures de travail pour participer. Au début, les membres du comité se sont réunis chaque semaine pendant à peu près un mois pour définir le programme, pour regarder des films approuvés par la Conférence des Services généraux afin de les utiliser, et pour déterminer la « tenue vestimentaire » à adopter. Puis, craintifs et tremblants, nous avons donné la première session, un vendredi matin.

**Q. Quelle a été la réaction des étudiants ?**

**R.** Les étudiants ont été très réceptifs, et attentifs. Ils ont trouvé nos « compétences » particulièrement utiles. Un étudiant a dit : « Je sais maintenant que l'alcoolisme peut frapper quiconque. Rencontrer de vrais alcooliques rétablis m'impressionne. » Un autre a commenté : « Je n'avais pas compris jusqu'à maintenant que l'alcoolisme est une vraie maladie, et qu'elle se traite. » Encore un troisième : « Ce programme change totalement ma perception de l'alcoolisme. Je sais qu'il m'aidera à traiter mes futurs patients. »

Après que les trois premières sessions ont été terminées, un jeune homme est venu me dire : « Ils passent tant d'heures à l'école à nous apprendre à traiter des maladies rares que nous ne rencontrerons probablement qu'une ou deux fois dans notre vie. Jusqu'à maintenant, presque aucune période d'enseignement n'a été consacrée à nous enseigner un mal que nous verrons presque chaque jour. »

**Q. Depuis le temps, avez-vous changé la formule originale ?**

**R.** Oui. Le premier groupe d'étudiants avait suggéré de consacrer plus de temps à nous identifier personnellement comme

alcooliques. Ils croyaient, comme l'a dit l'un d'eux, que « les témoignages sont très importants et m'aident à comprendre le cheminement d'un alcoolique. » Nombreux sont ceux qui ont demandé de voir « ce qui se passait réellement dans une réunion des AA. »

Conséquemment, nous avons invité les comités de C.M.P. et d'I.P. des Al-Anon à de joindre à nous pour présenter leur programme. Et grâce à l'intérêt dans la façon dont les réunions des AA se déroulent, nous présentons maintenant certaines informations sous forme d'une réunion simulée. »

**Q.** *Comment l'école médicale a-t-elle accueilli le programme ?*

**R.** Une preuve de leur satisfaction repose sur le fait que nous offrons le programme pour la deuxième année, et il a été prolongé pour comprendre quatre sessions de deux heures par semestre.

Peu de temps après que le programme a débuté à l'école de médecine, nous avons reçu une demande pour présenter deux exposés aux étudiantes en nursing. Les deux établissements veulent inscrire ce programme à l'horaire régulier. Présentement, c'est le plus populaire des dix mini-cours qui sont offerts durant les même semestres.

Il n'y a qu'un problème. Comme pour la plupart des comités de service dans AA, le nôtre manque de bénévoles. Nous aimerions, par exemple, offrir le même service à d'autres écoles de médecine de la ville. Mais même si nous demandions l'aide de quelques autres membres des AA de temps à autre, il reste que nous sommes seulement neuf membres au comité, soit à peine assez pour satisfaire à la demande. Jusqu'à maintenant, nous avons donné un exposé de six heures, ce printemps-ci, à un groupe de séminaristes catholiques. Nous donnons aussi notre exposé aux enseignants et aux conseillers d'un grand nombre d'écoles supérieures de la localité.

**Q.** *Les membres du comité de l'I.P. et de la C.M.P. ont-ils pu maintenir l'enthousiasme pour ce projet ?*

**R.** Il est impossible de décrire la joie qui nous anime quand on voit notre enthousiasme déteindre sur les étudiants en médecine. C'est particulièrement encourageant quand ils commentent à poser des questions qui démontrent qu'ils ont suivi notre discours et qu'ils le répètent, presque mot pour mot.

Si d'autres membres des AA peuvent rejoindre de cette façon les futurs médecins de leur localité, ce qui revient à dire que le message d'information est transmis sur une base quasi personnelle, alors peut-être que de nombreux alcooliques de demain n'auront pas à descendre aussi bas avant d'entreprendre leur rétablissement.

Elle dit : « Après avoir posé des questions, j'ai appris que ce document d'information pouvait être placé dans des endroits à la vue du public. J'ai alors lu le catalogue de publications approuvées par la Conférence et j'ai trouvé le Manuel de l'Information publique. Je l'ai commandé et je l'ai lu, sans arriver à croire tout ce qu'on pouvait accomplir en suivant les directives. »

Le livre sous le bras, Mary et son amie Polly S. ont assisté à une réunion de l'intergroupe de la localité. Après discussion, les AA ont voté en faveur de la formation d'un comité d'I.P. et d'une allocation de fonds. Depuis ce temps, dit Mary, « une foule de nouvelles idées ont été mises en pratique. Nous sommes vivants, en forme et très actifs à Bloomington-Normal ! » Voici quelques résultats des efforts de cette équipe de 22 membres :

- En se servant de la documentation contenue dans le Manuel de l'I.P., ils ont préparé un assortiment de publications et l'ont envoyé à 425 professionnels de la région, dont des médecins, des avocats, des membres du clergé, des agences de service auprès de personnes âgées, des juges, des chargés de loi, des écoles et des centres de traitement.
- En collaboration avec le journal, le *Daily Pantagraph*, ils ont fait paraître un témoignage décrivant le rétablissement d'un membre des AA de l'endroit et celui de sa famille.
- L'équipe a organisé un séminaire d'information publique qui a reçu un bon accueil.
- Ils ont installé des présentoirs de table provenant du B.S.G. aux universités Illinois Wesleyan et Illinois State. Des membres du comité ont aussi parlé dans une Conférence sur l'alcoolisme enregistrée sur vidéo par l'Université d'État ; ils ont aussi pu présenter leur exposé dans les halls de la résidence du campus.
- Ils ont parlé à la radio et envoyé des messages d'intérêt public aux stations de télévision locales, qui les ont grandement diffusés.

Mary conclut : « C'était merveilleux de voir les membres de ce comité travailler si fort pour le programme qui nous a sauvé la vie. Il y a un dicton qui dit que 'tu peux amener le cheval à la fontaine mais tu ne peux pas le forcer à boire' ! Alors, avec l'aide du Manuel de l'I.P. on peut sûrement diriger quelqu'un vers la source. »

---

## ***Le Gros Livre*** **en format de poche**

Tous les membres des AA atteindaient avec impatience leur livre de base, *Le Gros Livre* des AA, en format de poche. Le Service des publications françaises des AA du Québec est heureux de vous annoncer qu'il est enfin prêt.

Vous remarquerez qu'il s'agit d'une troisième édition. Certains se demanderont pourquoi. Il a fallu procéder ainsi parce que le témoignage d'un amérindien a été ajouté dans la deuxième partie et conséquemment, tout ajout à un livre nécessite une nouvelle édition.

---

## **I.P.**

### **Une équipe de l'I.P. de l'Illinois est vivante et très active**

Tout a commencé en mars 1988, alors que Mary R., de Bloomington-Normal, Illinois, a vu le feuillet « Aperçu sur AA ».

Mais il y a plus. On en a profité pour recréer l'atmosphère du premier *Gros Livre* qui nous était familière et adopter un niveau de langage qui correspondait à l'écriture de Bill, l'auteur du livre.

Nous avons voulu vous offrir un livre que vous pouvez apporter avec vous sans crainte d'être identifié comme alcoolique par quiconque verrait ce que vous lisez. C'est pourquoi nous avons apporté un grand soin à choisir une couverture discrète, ou le titre, *Les alcooliques anonymes* y est gravé très légèrement.

C'est la première fois que nous publions le livre de base des AA en deux formats : relié et de poche. Ils sont tous deux disponibles dès maintenant, soit à nos bureaux ou dans les autres centres où

on vend des publications approuvées par la Conférence des Services généraux des AA.

Le format de poche devrait normalement se vendre 5 \$ mais l'escompte sur les publications accordé par GSO nous permet de vous l'offrir à 4 \$.

Le format relié se vend toujours 6,50 \$, tout comme la deuxième édition. Rappelons que le prix régulier aurait dû être 8 \$ mais encore une fois, vos contributions à GSO permettent ce rabais sur le prix des publications.

Nous espérons que ces bonnes nouvelles permettront de diffuser encore plus largement le message des AA.

## CALENDRIER DES ÉVÉNEMENTS DES A.A. AU CANADA

### Avril

- 7-9 — Lethbridge, Alberta. Rass. sud de l'Alberta. Écrire : Ch., Box 212, Lethbridge, AB T1J 3Y5.
- 7-9 — Vancouver, C.-B. 10e Conférence annuelle (parainée par homosexuels). Écrire : Ch., Box 718, Station A, Vancouver, BC V6C 2N5.
- 14-15 — Port Coquitlam, C.-B. Rass. Sobriété. Écrire : Ch., 1522 Pitt River Road, Port Coquitlam, BC V3C 1P2.
- 14-16 — Lloydminster, Alberta/ Saskatchewan. Rass. printanier. Écrire : Ch., Box 1742, Lloydminster, AB/SK, S9V 1M6.
- 14-16 — Dauphine, Manitoba. Rass. Écrire : Ch., Box 453, Dauphine, MB K7N 2V3.
- 15-16 — Shawinigan, Québec. 20e congrès. Écrire : Prés., 1458, 6e ave. #7, Grand-Mère, QC G9T 2J8.
- 21-23 — Régina, Saskatchewan. Rass. Écrire : Ch., 943 Dutkowski Crescent, Regina, SK S4N 6X7.
- 28-30 — Banff, Alberta. 16e rass. Écrire : Ch., 1536, 110th Avenue S.W., Calgary, AB T2W 0E1
- 28-30 — Grand Centre, Alberta. Rass. Dist. 3. Écrire : Ch., Box 141, Grand Centre, AB T0A 1T0.

### Mai

- 5-7 — Oliver, C.-B. Rass. et Campout Oliver. Écrire : Ch., RR #1, S/72 C/5 Oliver BC V0H 1T0.
- 5-7 — Thunder Bay, Ontario. 23e congrès N.W.O. Écrire : Ch., Box 73, Thunder Bay, ON P7C 4V5.
- 6-7 — Estevan, Saskatchewan. Rass. Écrire : Ch., 622 Albert St., Estevan, SK S4A 1R6.
- 6-7 — Turtleford, Saskatchewan. Rass. printanier. Écrire : Ch., Box 383, Turtleford, SK S0M 2Y0.
- 12-14 — Niagara Falls, Ontario. 25e congrès printanier annuel. Écrire : Ch., Box 851, Niagara Falls, ON L2E 6V6.
- 12-14 — Courtenay, C.-B. 38 rass. Comox Valley. Écrire : Ch., 205-1252 9th St., Courtenay, BC V9N 1P4.

- 19-21 — Longueuil, Québec, 7e Congrès. Participation Al-Anon et Al-Ateen. CEGEP Édouard Montpetit. Écrire : Prés., 3910 Gaétan Boucher, St-Hubert, QC H3Y 7S3.
- 19-21 — Kamloops, C.-B. Rass. annuel. Écrire : Ch., 1040 Dundas, Kamloops, BC.
- 19-21 — Prince Rupert, C.-B. Rass. Pacifique N.-O. Écrire : Ch., Box 1164, Prince Rupert, BC V8J 3R5.
- 19-21 — Little Current, Ontario. 19e Rass. Rainbow. Écrire : Ch., Box 820, Little Current, ON P0P 1K0.
- 26-28 — Castlegar, C.-B. 16e rass. annuel. Écrire : Box 127, Genelle BC V0G 1G0.
- 26-28 — St-Jean, N.-B. Rass régional NB/PEI. Écrire : Sec., Box 9, Site 4, RR 8, St-John, NB E2L 3W8.
- 26-28 — Melwood Park/Kerwood, Ontario. Campout. Écrire : Ch., Box 203, Strathroy, ON N7G 3J2.
- 26-28 — Lac La Biche, Alberta. Campout/Roundup. Écrire : Ch., Box 503, Lac La Biche, AB T0A 2C0.
- 26-28 — Laval, Québec. 11e Congrès Dist. Laval et banlieue. CEGEP Montmorency. Écrire : Prés., C.P. 123, Succ. Duvernay, Laval, QC H7E 4P4.

### Juin

- 19-11 — Calgary, Alberta. Rass. gratitude. Écrire : Ch., Box 954, Station M., Calgary AB T2P 2K4.
- 9-11 — Montréal, Québec. 2e Congrès bilingue des jeunes. Écrire : Prés., B.P. 1039, Station C., Montréal PQ H2L 4V3.
- 16-18 — Cache Creek, C.-B. 14e Rass. Écrire : Ch., Box 558, Cache Creek, BC V0K 1H0.
- 16-18 — Chatham, Ontario. Campout. Écrire : Box 133, Leamington, ON N8H 3W1.
- 23-25 — Nanoose Bay, C.-B. 29e rass. Écrire : Ch., Box 234, Errington, BC V0R 1V0.
- 23-25 — Sept-Îles, Québec. 10e congrès AA. Écrire : Prés., P.B. 1289, Sept-Îles, QC G4R 4X7.

### VOUS PROJÉTEZ UN ÉVÉNEMENT POUR JUIN, JUILLET OU AOÛT ?

Rappelez-vous que la date limite pour faire parvenir vos informations au B.S.G. est le **10 avril**.

Pour votre commodité et la nôtre, veuillez dactylographier ou écrire en lettres moulées les informations que vous voulez faire paraître à la page du Calendrier des événements, et faites-les parvenir au B.S.G.

Date de l'événement : \_\_\_\_\_

Lieu (ville, état ou prov.) : \_\_\_\_\_

Nom de l'événement : \_\_\_\_\_

Pour information, écrire : (adresse postale exacte) \_\_\_\_\_

\_\_\_\_\_  
\_\_\_\_\_

### COUPON D'ABONNEMENT AU BOX 4-5-9

publié tous les deux mois

Veuillez remplir ce coupon et l'envoyer avec votre chèque ou mandat-poste, payable en fonds américains, à l'adresse suivante :

**A.A.W.S., Inc.**

**P.O. Box 459, Grand Central Station,**

**New York, NY 10163**

Abonnement individuel ..... 1,50 \$ U.S.\*

Abonnement de groupe (10 exemplaires) ..... 3,50 \$ U.S.\*

Nom .....

Adresse .....

Ville .....

Province ..... Code postal .....

*\*Inscrire au recto de votre chèque : «Payable in U.S. Funds».*